

Hublot, Emmanuel, *VALMY ou la défense de la nation par les armes*, Paris, Fondation pour les études de défense nationale, 1987, 478 p.

Rychard A. Brûlé

Volume 19, numéro 1, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702314ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702314ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brûlé, R. A. (1988). Compte rendu de [Hublot, Emmanuel, *VALMY ou la défense de la nation par les armes*, Paris, Fondation pour les études de défense nationale, 1987, 478 p.] *Études internationales*, 19(1), 173–174.
<https://doi.org/10.7202/702314ar>

ces documents par le professeur Dimakis leur donnent tout l'information désirée.

H.R.C. WRIGHT

Cambridge, Angleterre.

HUBLLOT, Emmanuel, *VALMY ou la défense de la nation par les armes*, Paris, Fondation pour les études de défense nationale, 1987, 478p.

L'épopée qui nous est livrée sous la plume du général Hublot vise à faire la preuve que la victoire produite par « la supériorité des armes et la puissance du moral » est le fait non pas tant du « peuple en armes » que de « l'armée de la nation » saisie du « souffle patriotique ».

Situons, pour le lecteur, ce « non événement » que fut la canonnade de Valmy. En 1792 l'Assemblée législative française et Louis XVI impuissants, déclarent la guerre à l'Autriche. Une armée combinée austro-prussienne fait une incursion de cinq semaines en territoire français. Après des débuts difficiles, cette armée bicéphale, sans support logistique adéquat, se traîne sur les routes de France. À Valmy, l'armée française (royale devenue nationale) est en position tactique avantagée et nantie de canons supérieurs. Une longue canonnade eut lieu entre les deux armées. Nous sommes à la fin de septembre, l'automne est avancé et les envahisseurs, dont les deux tiers des effectifs sont malades, décident de rentrer chez eux. La « non-bataille » de Valmy sera acclamée à Paris comme une grande victoire sur les armées prussiennes. La politique française donnera, pour les besoins de la cause, à cette « victoire » tactique, une portée stratégique.

L'auteur n'hésite pas à condamner certains mythes, par exemple celui qui impute la victoire de Valmy aux miliciens de la dernière heure puisqu'à Sainte-Menehould seulement sept des soixante bataillons furent des volontaires de '92 et au point de contact des armées, seulement deux des bataillons présents étaient des bataillons de volontaires (et de '91 donc, les mieux entraînés). De plus, à Valmy, la majorité des officiers supérieurs et des commandants était encore de la noblesse.

Même si l'auteur tente de détruire certains mythes, il entretient certaines notions glorieuses. Ainsi il excuse facilement les excès de zèle de l'Assemblée législative et des Parisiens qui, déjà à cette époque, affirment que « Paris c'est la France », et approuvent le massacre des prisonniers de la nouvelle République de même que la déclaration de guerre aux Autrichiens. De plus, le général Hublot prétend, indirectement, qu'une nation ne se crée ou ne se cimente que dans le sang ! Comment ne pas sursauter lorsqu'il déclare que de Valmy à Waterloo « la France soutiendra, pour préserver sa survie et sa grandeur, une lutte épuisante... » Épuisante certes puisque les grognards de l'Empereur se traîneront jusqu'aux portes d'Égypte et de Russie ; mais pas nécessairement pour la survie de la France !

Ce livre nous offre d'excellentes descriptions d'équipements et de tactiques de l'époque. La recherche historique y est approfondie. L'analyse des personnalités et des politiques de la Révolution à l'Empire est captivante. En fait, l'oeuvre est complète dans sa revue de tous les facteurs qui ont pu jouer un rôle à Valmy. Cependant les leçons de l'histoire que l'auteur cherche à en tirer, prêtent à discussion.

D'abord celui-ci spéculé sur des parallèles historiques douteux qu'entre les personnalités de Rochambeau et de Pétaïn, les drôles de guerres de 1792 et de 1939-40, les mêmes routes d'invasion, l'alternance des loyautés françaises entre le prince et la nation ; par exemple entre Louis XVI et la Révolution jusqu'à De Gaulle et la nouvelle république. (Thèse encore reprise tout récemment par Jean-Paul Pigasse, dans *L'Express*, 16 octobre '87 lorsqu'il rapporte que les Français « agiront comme ils l'ont toujours fait au cours de leur longue histoire, renversant les idoles et bousculant l'ordre établi sans se préoccuper des conséquences... »)

L'auteur tient aussi, bien visiblement, à appliquer certains concepts stratégiques modernes à un « non-lieu » historique ; surtout lorsqu'il cherche subtilement à convaincre son lecteur de la possibilité d'une dissuasion conventionnelle, en se servant de Valmy com-

me exemple historique, ou qu'il veuille nous convaincre que les Français, nouvellement affranchis en 1792, veulent, à Valmy sous le cri de guerre de « Vivre la nation », conserver leur liberté si récemment acquise. C'est faire fi de ce que Paris en 1792 n'est pas toute la nation française et du fait que le Roi s'il contrôle moins, règne toujours.

La thèse principale de l'auteur, est double et centrée sur l'armée. D'abord il explique, malgré les écarts de certains, la longue et noble histoire de la loyauté et des services de l'armée française pour son peuple. Ensuite il assure la nation française que son armée, si elle est bien équipée et se sent moralement appuyée par le peuple, a toujours et saura encore garder les ennemis de la République hors de ses frontières.

Aux buts avoués de l'auteur, rien de surprenant, compte tenu de ses glorieux antécédents militaires. Vu de cette perspective, le sous-titre du livre: « la défense de la nation par les armes » est beaucoup plus approprié que l'incident affublé en victoire que fut Valmy.

L'ensemble de facteurs (regroupement de trois armées, dualité du commandement prussien, mauvaise température hors saison, piètre système d'approvisionnement, maladies, mauvaise disposition géographique, faible probabilité de vaincre dans l'immédiat surtout si l'on considère le prix élevé qu'aurait coûté une victoire prussienne par rapport aux besoins de la poursuite des opérations futures) qui tourna en déroute l'incursion austro-prussienne en territoire français en 1792, semble trop diminué par l'auteur qui favorise une explication qui s'appuie sur les connaissances militaires de la noblesse et la galanterie des armes française.

En conclusion, il semble que cette oeuvre tombe à point pour rappeler à la France et à son gouvernement, aux abords d'un retrait possible des armes américaines, les hauts faits d'armes de son armée et les promesses d'un futur aussi glorieux, si l'on continue d'allouer à celle-ci des armes modernes et des cadres bien entretenus et, sans en devenir dépendant, une masse de volontaires « conscrits ».

Pour le non Français qui tient à connaître les faits, sans en revivre l'épopée, la trentaine de pages que consacre J.F.C. Fuller dans les *Batailles décisives du monde occidental* (Berger-Levrault, 1981) à la canonnade de Valmy, valent bien l'épopée de 478 pages que nous livre Hublot.

Rycharde A. BRÛLÉ

*Institut canadien pour la paix
et la sécurité internationales, Ottawa*

REGARDS SUR LE MAROC. Actualité de Robert Montagne, Paris, Éditions du Centre des Hautes Études sur l'Afrique et l'Asie Modernes, 1986, 239p.

Le CHEAM, à l'occasion de son Cinquantenaire, a voulu rendre hommage à son premier Directeur, M. Robert Montagne, en publiant un texte inédit de celui-ci: « La vie sociale et politique des Berbères » (1954), accompagné des commentaires de deux professeurs de l'Université de Londres, MM. Gellner et Seddon (1972) et d'une étude de M Mohamed Bardouzi, de l'Université de Rabat (1981).

Il est difficile de commenter un ouvrage de ce genre. L'auteur est mort depuis plus de trente ans; son renom demeure; et sa mémoire est honorée par les plus hautes Autorités, comme en fait foi la préface du Premier ministre Jacques Chirac. Tout commentaire peut donc paraître plus ou moins iconoclaste.

Mais, sans critiquer l'oeuvre de M. Montagne, laquelle mérite le respect, on peut se demander, malgré le titre du livre, si elle est toujours actuelle. M. Seddon remarque justement, p. 122, que « l'analyse de Montagne ne répond pas à ce que l'on est en droit d'attendre en 1970 d'une étude sociologique. » En 1970, *a fortiori* en 1986 car le texte publié semble avoir été dépassé par les événements; et, d'autre part, ses conclusions ont, peut-être, été déformées par le fait que l'auteur était non seulement un chercheur mais aussi un participant d'une administration de type colonial.

L'étude de M. Montagne est un ensemble de leçon professées en 1930 et revues par lui,